

Réflexion de théologie pastorale

Par Mgr Jean-Louis Papin, évêque de Nancy et Toul

Président de la Commission épiscopale des Mouvements apostoliques et Associations de Fidèles

A partir des documents "*Temps nouveaux pour l'Évangile*" en réponse au questionnaire de février 2002 de la Commission Episcopale des Mouvements apostoliques et Associations de fidèles

Ayant pris connaissance préalablement de la contribution fournie par Mgr Gérard DEFOIS à partir des mêmes documents, je ne ferai pas d'observations préliminaires. J'adhère pleinement à la plupart de celles que l'on trouve dans son « *Avertissement* ». Mon regard croisera nécessairement le sien tout en étant porté avec une attention plus directement théologique. Je me suis plus particulièrement attardé aux changements dans la façon de concevoir et de vivre la mission, et aux répercussions sur la vie des mouvements.

1. L'annonce de l'Évangile.

Dans la plupart des contributions fournies, la volonté d'annoncer l'Évangile au monde présent est nettement affirmée. C'est plutôt rassurant alors qu'on entend parfois exprimée la crainte d'un repli sur soi des communautés chrétiennes.

Le rapport au monde qu'implique cette volonté se vit différemment selon les mouvements et associations. Pour les uns, de nature plus « apostolique », il s'agit de se tenir en pleine pâte humaine, d'être présent à la société, à ses débats, à ses combats, à ses projets et à ses blessures. Pour d'autres groupes, de type éducatif ou spirituel, c'est le monde qui vient à eux par les personnes rencontrées et accueillies. Mais cette distinction ne doit pas être absolutisée. La réalité de chaque mouvement et association est plus complexe. Quoiqu'il en soit, tous sont bousculés et questionnés par la société actuelle dans leur manière d'envisager et de vivre la mission confiée par Jésus à son Église. J'ai repéré plusieurs lignes de force :

Proposer la foi.

Le langage de la proposition de la foi est présent dans beaucoup de contributions et semble rallier le plus grand nombre. Il permet de dépasser l'alternative entre une pratique missionnaire qui valorisait l'enfouissement au risque du silence et celle qui développait une annonce plus explicite et affirmative au risque de paraître agressive et conquérante.

Pour autant, il ne s'agit pas d'aboutir à un juste milieu qui serait uniformisant et appauvrissant. Comment chaque mouvement peut-il inculturer cette perspective de la proposition de la foi dans son charisme et sa pédagogie apostolique propres ?

Donner du sens à l'existence et des repères pour vivre.

Dans beaucoup de mouvements, y compris dans ceux qui privilégiaient une dynamique de changement des structures de la société, on dit la nécessité de s'engager aussi dans la proposition de sens et de repères. Nombre de contributions soulignent les attentes de nos contemporains en ce domaine. Il s'agit de témoigner du sens que la foi donne à l'existence, de donner goût et saveur à la vie tout autant, sinon plus, au travers d'une manière d'être que par des discours ou dans le « faire ». Quant à la proposition de repères, on la trouve principalement affirmée dans les mouvements de jeunes.

La nécessité de devoir tout de même prendre la parole n'est pas absente. Mais beaucoup font remarquer que le langage ecclésial habituel n'est plus compréhensible. Il faut inventer un langage qui ne fasse pas boutique, un langage de proximité qui soit accessible tout en étant clair.

Il me semble que dans cette évolution il y aurait deux écueils à éviter :

. celui d'abandonner le terrain de l'action sur les structures au prétexte qu'avec la mondialisation et l'éloignement des centres de décision nous n'avons plus beaucoup de pouvoir sur elles. L'investissement au niveau du sens deviendrait un refuge.

. celui de renoncer à penser et à proposer la foi dans un discours exigeant qui honore la raison humaine tout en étant audible par nos contemporains.

Participer aux débats de société.

L'avenir du monde est incertain. Les évolutions sont rapides dans tous les domaines. Personne ne détient la vérité sur ce qu'il faut faire. La société est en débat sur des questions majeures. Un nombre important de contributions souhaitent que les chrétiens entrent dans ce processus de débat, qu'ils se joignent à tous ceux qui cherchent en apportant la richesse de leur propre patrimoine spirituel sans prosélytisme mais aussi sans timidité. Sans oublier que l'Eglise peut aussi prendre l'initiative de dresser la table du débat et d'y inviter !

Il y a là pour les chrétiens un mode d'annonce de l'Evangile qui s'inscrit dans un processus de dialogue, d'entretien, de conversation en pleine cohérence avec ce qu'est la Révélation chrétienne ¹.

Se porter aux lieux des fractures sociales et des fragilités personnelles.

La quasi totalité des contributions le souligne : nous vivons dans une société qui secrète beaucoup de fragilités, de blessures, d'exclusions, de précarités de toutes sortes aussi bien au plan social que dans la vie personnelle. D'où un axe privilégié de la mission qui s'exprime en termes de proximité avec tous ceux qui sont en situation de souffrance sociale, psychologique, conjugale, etc., de solidarité, de proposition de lieux de parole et d'écoute. Il ne s'agit pas seulement de se faire proche mais d'accueillir et de faire place au milieu de nous. Nombre de contributions évoquent cette dimension de l'évangélisation avec ce que cela appelle comme conversion, disponibilité et compétences. Face à la solitude que beaucoup connaissent, les mouvements et associations d'Eglise ont probablement une contribution à apporter au tissu social en développant des pôles de convivialité et de fraternité. Cela est exprimé assez souvent dans les réponses au questionnaire.

Il me semble que là aussi on rejoint une des modalités premières de l'annonce de la Bonne Nouvelle. Lorsque Jean Baptiste fait demander à Jésus s'il est celui qui vient ou s'il faut en attendre un autre. La réponse de Jésus fut de guérir beaucoup d'infirmités et de malades. Puis il ajouta : « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit... Les sourds entendent... La bonne nouvelle est annoncée aux pauvres » ².

¹ cf. « Dei Verbum » n°1 et l'encyclique de Paul VI « Ecclesiam suam » n° 66-67).

² Luc 7,18-23.

Développer une démarche catéchuménale d'initiation.

La grande majorité des réponses fait remarquer qu'un nombre toujours plus important de personnes rejointes et accueillies dans les mouvements et associations n'ont qu'un rapport lointain à l'Eglise et à la foi chrétienne. De plus en plus de jeunes et de jeunes adultes n'ont même aucun passé chrétien. Face à cette situation, on souhaite développer un nouveau type d'accompagnement plus catéchuménale et initiatique.

Mais je note que cela est simplement affirmé comme une nécessité qui appelle une démarche nouvelle à laquelle on n'était pas accoutumé puisque la plupart des membres des mouvements et associations étaient chrétiens et catéchisés. Certes, il y a toujours eu dans les mouvements des propositions de formation et d'approfondissement. Mais on sent bien que l'initiation c'est autre chose et que cela demande une formation. Il y aurait à mener une réflexion sur la démarche d'initiation au sein d'un mouvement.

Etre visible.

Dans une société où les chrétiens sont nettement minoritaires, où l'expression de la foi se dilue au milieu d'une multitude de messages et de groupes, nombre de mouvements et d'associations sentent le besoin de se donner à voir sur la place publique, de communiquer par des événements, des rassemblements, de faire exister des pôles forts et repérables de vie chrétienne qui soutiennent les baptisés et fassent signe.

S'inscrire dans une culture de l'événementiel.

C'est un des traits qui marque la culture de nos contemporains que de vivre à court terme, dans l'instant, le ponctuel, l'événement, la multi-appartenance. Or nombre de mouvements et associations se situent dans une perspective de durée et de fidélité soutenue par une organisation institutionnelle qui appelle des engagements durables. On voit même dans ce phénomène culturel une des causes majeures de l'affaiblissement des mouvements, de leur vieillissement, de leur difficulté à rejoindre les nouvelles générations.

Mis à part quelques-uns d'entre eux, je n'ai pas vraiment perçu de dynamique qui prenne en compte cette situation de façon positive avec ses atouts et ses limites. C'est une situation qui laisse plutôt désemparé. Une réflexion anthropologique serait à mener pour permettre aux mouvements d'intégrer positivement ce fait.

2. Pour vivre la mission aujourd'hui et demain.

Puiser à la source.

Dans une société où les chrétiens de conviction deviennent minoritaires, où témoigner de sa foi et du sens qu'elle donne à l'existence ne va pas de soi, où le support institutionnel est moins présent, où il faut inventer des chemins nouveaux pour l'Evangile, il y a une forte demande d'enracinement dans la prière, la parole de Dieu et les sacrements. Que soient proposés des temps et des espaces pour cela. S'y ajoute parfois la demande d'un accompagnement spirituel.

Être formé pour la mission et à la responsabilité et à l'accompagnement.

Les prêtres et les religieux(es) étaient très présents à l'Apostolat des laïcs. Ils en étaient souvent les permanents et les accompagnateurs. Le constat est qu'ils vieillissent et

diminuent rapidement en nombre. Appel est fait à des laïcs pour assumer une bonne part de leurs responsabilités, y compris l'accompagnement spirituel des équipes et des responsables. Il en découle une forte demande de formation à l'accompagnement et dans tous les domaines, notamment en bioéthique, sur les questions de société (plusieurs fois il y a la requête, notamment dans les mouvements de jeunes, d'une formation à la doctrine sociale de l'Eglise), et sur les questions internes à l'Eglise. Mais faut-il que chaque mouvement ait ses propres formations ? Les diocèses n'auraient-ils pas à faire des propositions qui pourraient convenir au plus grand nombre ?

Décloisonnement.

La très grande majorité des mouvements et associations qui se sont exprimés ne se perçoivent plus en concurrence les uns avec les autres mais en complémentarité. Il y a un besoin fortement exprimé de décloisonnement, de rencontre, de développement de synergie, de mutualisation des formations et des expériences. En un mot, il y a le besoin de faire corps. Est-ce à cause du vieillissement et de la diminution des membres des mouvements, de la situation minoritaire des chrétiens, de la dureté de la mission, d'une avancée dans la compréhension de ce qu'est l'Eglise ? Sans doute tout cela à la fois, les faits aidant à des prises de conscience théologique. En même temps est exprimé à plusieurs reprises le souhait que cela ne conduise pas à une perte d'identité, à des prises de paroles ou à des actions communes qui gommeraient des différences d'approche et d'analyse et appauvriraient la mission.

On peut se réjouir à priori de ce désir de décloisonnement qui traduit une progression dans un « vivre en Eglise ». Mais il me paraît nécessaire d'en approfondir les motivations, de réfléchir à ses enjeux, aux conditions de sa mise en œuvre et à ses limites afin d'en faire une dynamique authentiquement synodale.

3. Questions à l'Eglise.

L'Eglise croit-elle encore aux mouvements et associations de fidèles ?

La question revient assez souvent et témoigne d'une sérieuse inquiétude. L'Eglise paraît très occupée par le réaménagement des paroisses et leur prise en charge. Croit-elle encore à l'enjeu des mouvements et associations pour la mission ? Beaucoup ont exprimé le sentiment d'être abandonnés, à tout le moins oubliés. Des questions reviennent : l'Eglise nous reconnaît-elle encore comme communauté ecclésiale ? Quelle pédagogie, quelles propositions met-elle en œuvre en faveur de l'Apostolat des laïcs ? Quels moyens sont mis à sa disposition ?

La reconnaissance dans les paroisses.

La question posée au niveau des diocèses est également posée au niveau des paroisses. Jadis, les mouvements et associations ont beaucoup bénéficié de l'apport des paroisses pour leur recrutement et leur publicité. Dans leur réorganisation, les mouvements ont perdu leurs repères. Les prêtres qui sont au service des paroisses sont moins nombreux et moins disponibles pour les mouvements. Les laïcs membres des EAP sont beaucoup pris par des tâches d'organisation et d'animation de la paroisse et moins sensibles aux mouvements. Des questions sont posées : comment mieux articuler paroisses et mouvements, territoire et réseaux, hiérarchique et associatif ?

De fait, il y aurait à travailler ces questions. Pourquoi a-t-on ce souhait d'articulation entre les communautés de type hiérarchique telle que la paroisse et les groupes de type associatif tels que les mouvements et associations ? Quel en est l'enjeu pour l'Eglise et la mission ? Quels chemins est-il possible d'ouvrir pour vivre cette articulation dans le contexte actuel de l'Eglise ?

Les ministères.

On reconnaît la place importante tenue par les prêtres dans l'Apostolat des laïcs et on constate avec tristesse leur disparition progressive de la vie des mouvements. Des mouvements réfléchissent à la manière dont ceux qui restent pourraient désormais se situer car on a la conviction que leur place est importante. On parle de partenariat prêtres/laïcs, de prêtres au service d'un mouvement plutôt que d'aumôniers d'équipe, etc. Mais pour qu'il y ait partenariat, il faut qu'il y ait au moins deux termes et donc des prêtres. Or je n'ai pas vraiment perçu de dynamique d'appel dans cette direction. C'est comme si on n'y pouvait plus rien et que rien ne pourra se faire sans déblocage hiérarchique de la question de l'appel au presbytérat d'hommes mariés, voire de femmes. Il y a de la résignation dans l'air. Les prêtres, c'est important, mais il faut apprendre à s'en passer et faire appel à des laïcs qui prendront en charge une part des tâches qu'ils assumaient. Mais une part seulement ! Et on en a bien conscience !

Si on estime importante la présence de prêtres dans les mouvements et associations de fidèles, il est nécessaire de travailler cette question sans attendre d'éventuelles ouvertures qu'il est par ailleurs légitime d'espérer. La réflexion devrait porter sur la pertinence et la signification du ministère presbytéral dans un mouvement ou une association de fidèles, sur ce qu'on attend de lui, sur les modalités de sa présence. Il me semble aussi qu'il faudrait élargir la réflexion au-delà de la seule question du ministère presbytéral. Les contributions évoquent assez peu le diaconat permanent. N'y a-t-il pas là une piste intéressante dans la mesure où le diaconat permanent tel qu'il est principalement vécu dans notre pays est un ministère ordonné à l'articulation entre Eglise et la société ? Il y aurait également à travailler plus largement la question des ministères autres que les ministères ordonnés dans la perspective du livre collectif dirigé par Joseph DORE et Maurice VIDAL³. Quelle pourrait être la validité et la pertinence de ce type de réflexion pour les mouvements et associations de fidèles ? Cette question affleure dans la contribution de plusieurs mouvements.

+ Jean-Louis PAPIN,
Evêque de Nancy et Toul
Président du Comité Episcopal
de la Mission en Monde Ouvrier

³ Joseph DORE, Maurice VIDAL, Des ministres pour l'Eglise, Centurion/Cerf/Fleurus-Mame 2001.